

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 234 - 26 Mars 1938



L'ART SOMPTUEUX DE
" LA KERMESSE HÉROI-
QUE " LA VALEUR
DRAMATIQUE DIRECTE
DU " GRAND JEU " ET
DAVANTAGE ENCORE
ONT ÉTÉ RÉUNIS POUR
LA RÉALISATION DE

Les Gens du Voyage

LE MEILLEUR FILM DE JACQUES FEYDER

TOBIS

Production TOBIS

CINEA-FILM présente

Mardi 29 Mars, à 18 h., au **PATHÉ-PALACE**

UNE RÉALISATION DE ERNEST HAJOS

DUVALLÈS
JACQUELINE PACAUD
et CARETTE

dans

Les Gaîtés de l'Exposition

avec

RAYMOND CORDY

FÉLIX OUDART - PAULINE CARTON - PIERRE ETCHEPARE - NICOLAS RIMSKY - DOUKING et SERGEOL

avec

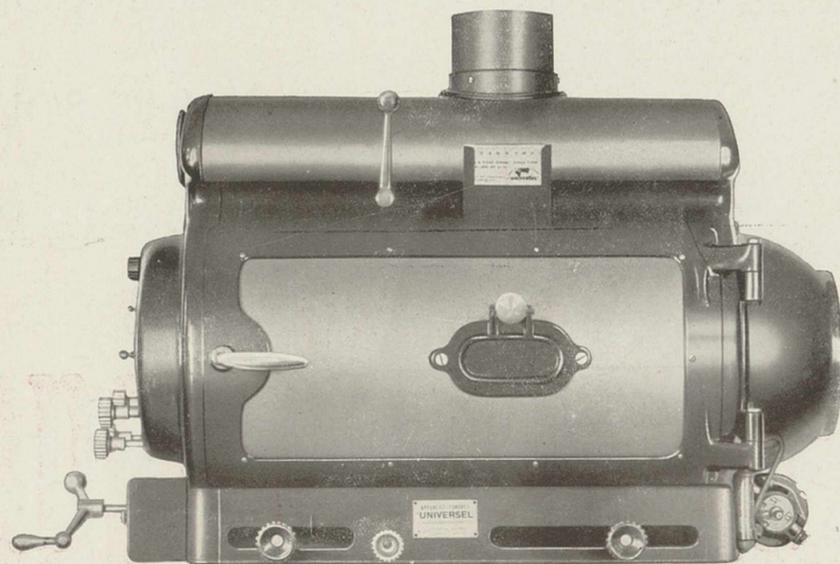
MYNO BURNEY

(Production BARSEL FILM)

CINEA-FILM (François JEAN), 81, Rue Sénac, MARSEILLE

Établissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne "UNIVERSEL" haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Études et devis entièrement
gratuits et sans engagement

— TOUS LES —

ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET
L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
RÉUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

11^{me} ANNÉE - N° 234

TOUS LES SAMEDIS

26 MARS 1938

ACTUALITÉS

Au moment où, grâce à une préparation psychologique aux aspects multiples, commencée depuis bien des années, et dans laquelle le cinéma a sa lourde part de responsabilité, au moment, dis-je, où la plupart d'entre nous envisagent, avec moins d'enthousiasme qu'en 1914, mais avec plus de résignation, l'imminence d'un nouveau massacre, il s'est tout de même trouvé un homme en France pour vouloir faire un film de paix, et il s'est trouvé des hommes — honneur pour une fois, aux capitalistes ! — pour accepter de miser sur cette idée.

C'est pourquoi je consacrerai aujourd'hui cette place à commenter *J'accuse*, et — si l'on veut me permettre cette association d'idées — à le défendre.

Car la presse a été très injuste à l'égard de ce film. J'entends par là la presse qui, de par son orientation, avait naturellement pour devoir, sinon de le soutenir de parti-pris tout au moins de ne pas l'exécuter en quatre coups de cuiller à pot. (Je mets toutefois à part, parmi les opinions que j'ai lues, la très honnête critique de Pierre Bost dans *Vendredi*.)

Entendons-nous bien. Je ne veux pas dire que *J'accuse* m'ait donné, tant s'en faut, entière satisfaction, et je savais d'avance que cela ne pouvait pas être. D'abord parce que le film pacifiste capable de me satisfaire pleinement ne pourrait pas être entrepris, et s'il l'était, conduirait immédiatement, avant d'avoir vu le jour, ses auteurs dans les cachots de notre pays de liberté. Ensuite parce que toute la clairvoyance, toute la noblesse de sentiments de M. Abel Gance, ne pourront l'empêcher, sur le plan intellectuel, d'être romantique, puérilement symboliste, et pompier.

J'ai, moi aussi, souffert de toutes les outrances, de toutes les erreurs, de toutes les longueurs de son film. Mais, à l'époque que nous traversons, je me sens incapable de rire, de ces détails, et je m'incline devant la volonté, devant la foi, qui ont abouti à la réalisation de l'ensemble.

N'ayant pas vu le premier *J'accuse* de Gance, je n'en tiendrai pas compte ici. Dans la version nouvelle qui, comme dans *Après*, commence à la veille de l'Armistice, nous voyons un ancien officier, Jean Diaz, réformé pour blessures et rengagé comme simple soldat, remplacer, dans une patrouille inutilement sacrifiée, un père de quatre enfants. Grièvement blessé, il est le seul survivant de l'aventure, et

c'est l'armistice. Démobilisé, avec dans le crâne un éclat d'obus qui risque de provoquer la folie, Jean Diaz retourne à son pays natal, puis va poursuivre dans un petit atelier édifié près de Douaumont, des recherches scientifiques destinées à réaliser la protection des combattants, croyant ainsi lutter contre la guerre. Mais, en contact permanent avec le souvenir et les images de ses camarades morts, il croit les revoir, il les appelle. Sa raison chancelle et une double déception sentimentale le fait sombrer dans la folie.

Mais les menaces d'une nouvelle guerre se précisent. De toutes parts les peuples arment. Et c'est, de nouveau, la mobilisation. Un choc se produit en Diaz, qui recouvre sa lucidité. Il s'échappe et, au milieu de l'ossuaire de Douaumont, il appelle ses camarades de patrouille, et tous les morts de la guerre, ceux de toutes les armes, et de toutes les nations. Et, à son appel, tous ces cadavres se lèvent. Par milliers, ils marchent vers le monde des vivants, semant partout la panique. Les humains, en proie à la terreur, ne songent plus qu'à se terrer.

Tout transport de troupe, toute opération militaire, deviennent impossible. Force est au monde de convoquer des États-Généraux pour la constructions d'une paix universelle...

Le film est interprété par Victor Francen (Jean Diaz) qui tout en conservant ses défauts incurables, se rachète un peu, sur le plan artistique comme sur le plan humain, de ses habituelles créations, et par Line Noro, Marie-Lou, Renée Devillers, Jean Max, Georges Saillard, etc. qui s'emploient avec des bonheurs divers, mais passent évidemment au second plan dans cette œuvre où, en dépit d'une histoire sentimentale dont l'intérêt est purement d'exploitation, tout est idées, et mouvements de masses.

Certes, il y a dans cette œuvre, truffée de symboles, bien des longueurs, bien des inutilités, bien des fautes de goût. Mais on ne saurait contester la puissance, ni la beauté, ni la hideur hallucinante de certaines images. Et si Gance illustre une fois encore son incapacité à serrer son sujet, et à donner un rythme à son œuvre, il affirme une fois de plus son incomparable talent de manieur de foules. Qui d'autre que lui eût pu concevoir et exécuter cette idée d'appeler les morts des champs de batailles, de les faire se lever et marcher à travers la campagne ? C'est pourquoi,

aussi arbitraire que soit la thèse, on ne peut que saluer la grandeur de l'idée, et celle de la réalisation.

Et, à côté de symboles enfantins et contestables, comme celui de la colombe, il est quelques figures d'une éloquence infiniment plus directe, comme les images de cadavres décomposés, de blessés, de champs de croix, qui défilent tandis qu'une « Marseillaise » martiale se fait entendre ; ou bien comme cette scène où l'on voit les nettoyeurs de tranchées venant tranquillement laver leurs couteaux dans l'abreuvoir du village ; ou encore comme l'ultime verre de rhum que l'on donne aux douze patrouilleurs que l'on expédie sciemment à la mort, comme des condamnés. Quant à la vision des « Gueules cassées », témoignage de la réalité transporté dans la fiction, elle se passe de commentaires.

Beaucoup d'autres images, pour nous moins marquantes, pour d'autres plus expressives, frapperont utilement l'imagination de tous ceux, mobilisables ou civils, qui sont, suivant l'expression de Gance « les morts de la guerre de demain ».

On peut regretter, je le répète, la forme des moyens employés, et la puérilité d'un espoir de révolte chez les cadavres. Mais si par ces moyens on peut — ainsi qu'il m'a semblé le jour de la présentation — frapper utilement l'esprit des masses, alors vive l'emphase, vive la grandiloquence et vive le mauvais goût ! Car en ce moment, il ne s'agit plus d'esthétisme, il s'agit de sauver nos carcasses.

Et, s'il est vraiment hasardeux de penser qu'à l'appel de quelque illuminé les morts d'hier se lèveront pour protéger les vivants d'aujourd'hui, tout au moins peut-on espérer que ce film provoquera chez ceux-ci un sursaut de révolte.

La guerre ne viendra que lorsque nous serons résignés à l'accepter.

A. DE MASINI.

Je lis dans l'A. I. C. ces lignes éffarantes, qui ne sont pas sans rapport avec ce que j'écrivais plus haut.

Il est question d'allouer 35 millions à G. F. F. A. pour permettre à cette firme de continuer son activité. Il n'est pas question de savoir ici si la mesure s'impose vraiment. Mais voici les raisons pour lesquelles M. J. P. Coutisson estime qu'il faut refuser ce crédit :

A un moment où l'argent est rare et où les besoins de la Défense Nationale s'avèrent de plus en plus considérables, il y aurait peut-être avec ces millions engloutis en pure perte de quoi payer une escadrille de bombardement, ou deux, sait-on jamais ?

Ainsi donc, pour M. J. P. Coutisson, donner à G. F. F. A., même en pure perte, 35 millions qui permettront de faire vivre et de préserver du chômage des centaines d'employés, et de faire travailler quelques honnêtes fournisseurs, c'est infiniment moins important que de procurer une nouvelle commande aux marchands de mort, c'est moins intéressant que d'avoir une ou deux escadrilles de plus pour aller semer la ruine et la désolation dans les foyers du voisin.

Bravo, confrère ! vous voilà déjà sur le pied de guerre. La presse de la Prochaine n'aura certainement rien à envier à celle de la Dernière.

A. M.

LA REVUE DE L'ECRAN LES PRÉSENTATIONS

FORRESTER-PARANT

Les Nuits Blanches de Saint-Petersbourg.

Les éloges que nous allons faire de ce film, seront aussi surprenant que cela paraît, les mêmes que ceux que nous venons d'adresser à *Charme de La Bohème*. Ces deux œuvres, apparemment si différentes, constituent, de par leur thème, et de par la manière dont elles sont réalisées et interprétées, des réussites si complètes dans le genre conventionnel et truqué, qu'on ne peut douter qu'elles ont été réalisées dans le seul but de satisfaire un public nombreux, attentif et convaincu d'avance. Nous en avons eu la preuve en constatant à quel point l'assistance, « marchait », le soir de la présentation des *Nuits de Saint-Petersbourg*. On peut donc, là encore, être assuré d'un succès, et tout ce que nous pourrions ajouter n'aura aucune importance.

L'action se déroule dans le cadre béni de cette Russie d'avant-guerre. Un viveur ruiné, Pozdnycheff, est secouru par un ami d'enfance Borowsky, qui l'accueille dans son foyer. Profitant de l'hospitalité du mari, Pozdnycheff trouve normal d'utiliser aussi la femme, Sonia, qui est charmante, et qui se laisse assez aisément convaincre. Au moment où l'irréparable (ou ce qu'il est convenu d'appeler ainsi) va s'accomplir, Borowsky survient et se suicide en présence du couple atterré.

Pour oublier ses émotions, Pozdnycheff va se réfugier à la campagne, auprès de sa mère. C'est là qu'il fait la connaissance d'Hélène et de sa jeune sœur, Katia. Il épouse la première, et nous retrouvons à Saint-Petersbourg, quelques années plus tard, le couple, vivant une existence paisible et retirée. Mais Katia vient s'installer un jour chez eux, et par son exubérance, bouleverse la tranquillité du ménage. Par sa faute, Hélène fait la connaissance d'un virtuose violoniste Toukhatchewsky, accepte de jouer avec lui au cours d'une fête de bienfaisance, et le reçoit chaque jour chez elle pour les répétitions. Toujours par la faute de Katia, qui adresse au violoniste une déclaration, se produit un

quiproquo général, et de la plus belle facture. Pozdnycheff se croyant trompé, tire sur sa femme, tire sur Toukhatchewski, blesse la première, et manque le second. Il fera cinq ans de prison, à l'issue desquels, sachant qu'il n'a pas été trompé, et Hélène n'ayant pas de rancune, tous deux s'en iront oublier leurs avatars, en compagnie de leur petit garçon.

C'est Jean Dreville qui a réalisé ce film, avec un sérieux imperturbable, des moyens financiers évidents, et une technique sans défaut. Car il y a de très jolies photos dans ce film, notamment pour les scènes d'extérieur.

Quant à l'interprétation, elle est, ou s'est mise, tout à fait dans l'ambiance de l'époque et des situations parmi lesquelles elle évolue. Jean Yonnel est Pozdnycheff et Gaby Morlay Hélène ; Jacques Erwin, Toukhatchewsky. Pierre Renoir fait une apparition trop courte, et malgré tout excellente dans le rôle de Borowsky. Edmonde Guy prête son visage émouvant au personnage également épisodique de Sonia. Mais notre grande joie vient de la présence et de la révélation d'Anny Rozane (Katia), qui est une ingénue vivante, jolie et spirituelle, à laquelle tous les espoirs sont permis. Nommons encore André Bervil, dans un petit rôle de soupirant ridicule, Gisèle Gire, Darcy-Roche, André Nox, Salou, Léger et le petit Jean-Pierre Thisse.

MIDI-CINÉMA-LOCATION

Charme de la Bohème.

L'histoire que nous retrace ce film est, dans ses grandes lignes, celle qui sert de thème à l'opéra « La Bohème » en marge duquel elle se déroule. Il en résulte, entre les deux actions, sinon un parallélisme absolu, tout au moins d'assez nombreux points de contact. Cette particularité, et la manière extrêmement commerciale dont a été traité le sujet, peuvent faire prévoir un succès complet auprès du public qu'attireront les noms de Martha Eggerth et Jean Kiepura, et la musique de Puccini.

Denise est la fille d'un musicien de l'opéra (l'action se passe, paraît-il, à Paris). En dépit de sa santé délicate, elle a travaillé le chant et, au cours d'une soirée passée dans un atelier, avec quelques artistes, elle obtient un gros succès en chantant « La Bohème ». Elle est remarquée, notamment par un jeune ténor, René, qui partage l'atelier avec trois autres artistes. De son côté, Denise n'a pas été insensible au charme du chanteur, et celui-ci, habileur, se fait fort de favoriser l'entrée de Denise à l'Opéra. En réalité, il n'est jamais parvenu à obtenir une audition pour lui-même. Mais le hasard favorise son astuce, et quand Denise apprend la vérité, elle ne sait pas en garder rancune longtemps à René. Cependant la vie est dure pour les deux amants, qui perdent tout espoir de débiter un jour sur quelque scène. Aussi, Denise accepte-t-elle de dîner avec un riche bourgeois, M. Croisson, ami du directeur de l'Opéra. Elle obtient de lui une recommandation pour René, qui peut enfin auditionner, et signe de suite un engagement. C'est, dès le premier soir, un triomphe dans « La Bohème ». Denise malade entend la retransmission du concert et, en même temps, apprend qu'elle est phthisique. Afin de ne pas entraver la carrière brillante qui commence pour René, elle feint de se détacher de lui, et accepte de partir avec le riche Croisson. Des mois passent. Au cours d'une réception, Denise chante devant le directeur de l'Opéra, et celui-ci lui offre un engagement. Denise accepte de chanter, une seule

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES

POUR LE CINÉMA :

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24-40.25

ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77

4, RUE ST DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAIN **NICE** TÉLÉPHONE: 838.69

33, R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA** TÉLÉPHONE: 06.29

fois, « La Bohème », avec René, qu'elle pourra ainsi revoir. Ayant appris le sacrifice de Denise, René espère avoir retrouvé pour toujours son amie. Mais la seule ambition de Denise, qui se sait perdue, est de terminer son rôle, et de mourir dans les bras de René, comme Mimi dans ceux de Rodolphe. Et, en effet, terrassée par l'effort, Denise s'éteint doucement, les mains dans son manchon, en murmurant ses dernières répliques.

On voit d'ici ce que cette scène, admirablement traitée dans le genre conventionnel, peut donner à l'écran. D'ailleurs, tout le film est conduit dans le même style par un maître du genre, Geza de Bolvary. Cette constatation n'a d'ailleurs rien de péjoratif, car une œuvre de cette sorte n'aurait aucune excuse à n'être pas commerciale. Il y a donc là, pour permettre au bon public de rire, et à Margot de tirer son mouchoir, un dosage savant des effets comiques, des scènes sentimentales et des situations tragiques. La mise en scène est imposante et soignée, et la photo est belle.

La musique est, bien entendu, celle de Puccini. Martha Eggerth, qui ne retrouvera sans doute jamais sa forme éblouissante de *Symphonie Inachevée*, est malgré tout une Denise charmante, et une Mimi à l'art sûr et délicat. Quant à Jean Kiepura, c'est toujours le garçon-épiciier sentimental et suffisant. Il prodigue ses coups de gueule avec un entrain et une satisfaction non dissimulés, tout au long de cette musique qui semble si parfaitement s'accorder avec son tempérament et son sens artistique. Le reste de l'interprétation révèle quelques visages féminins assez attrayants.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

Agence Ernemann



Tout le Matériel pour le CINEMA

La Cabine - L'Écran - La Projection
La Scène - La Salle - La Publicité.
Charbons "Cielor", "Orlux"

Réparations Mécaniques
de Projecteurs toutes marques

Service Dépannage Sonore

AGENCE FAUTEUILS COLAVITO

FILMS PARAMOUNT.

Les Flibustiers.

Le nouveau film de Cecil B. de Mille retrace un épisode de la lutte des Etats-Unis contre l'Angleterre, en 1815: l'attaque et la défense de La Nouvelle Orléans, par le général Jackson, aidé du corsaire Jean Laffitte. On sait la ferveur avec laquelle les Américains, qui massacrent avec tant de joie l'histoire des peuples, s'emploient à retracer celle de leur pays. C'est pourquoi Cecil B. de Mille est infiniment plus à son affaire dans une œuvre de cet ordre que dans une *Cléopâtre* ou un *Signe de la Croix*. Et dans le même ordre d'idée, *Les Flibustiers* sont une réussite infiniment plus complète que le film précédent *Buffalo Bill*.

L'histoire se passe en 1815. Le Français Jean Laffitte, le dernier des Corsaires, pille et coule les navires anglais et espagnols mais respecte scrupuleusement ceux de la jeune république des Etats-Unis, dont il a adopté la nationalité.

Les Etats-Unis sont en pleine guerre avec l'Angleterre. La flotte anglaise propose à Laffitte de lui acheter très cher la collaboration de sa flotte personnelle. Laffitte refuse tout net et va proposer son aide au gouverneur de La Nouvelle Orléans, ville que les Anglais se préparent à attaquer. Son aide est acceptée. Mais un traître vendu aux Anglais parvient à renverser l'opinion de l'Etat-Major américain, et on commence les opérations en bombardant l'île de Barataria, repaire de Laffitte, en en capturant une bonne partie de ses hommes. Laffitte se rend auprès du général Jackson, alors que la situation de la ville semble désespérée. Moyennant la libération de ses pirates, le corsaire met ceux-ci à la disposition des défenseurs, ainsi qu'un important matériel de guerre. Les Anglais sont repoussés, et Laffitte devient le héros de l'heure. Malheureusement, au cours de la réception par laquelle on fête cette victoire, on reconnaît, sur une jeune personne de l'entourage du corsaire, une robe et des bijoux provenant du pillage d'un bateau américain. Laffitte ne discute pas sa responsabilité, encore que cette opération ait été exécutée contre ses ordres, et qu'il ait immédiatement fait pendre le capitaine fautif. Maintenant, c'est Laffitte qui va subir le même sort. Mais le général Jackson s'interpose. On laissera fuir le corsaire, et on lui donnera une heure d'avance. Laffitte rejoint son bord, et continue-

ra, maintenant sans but bien déterminé, sa vie errante et périlleuse.

Les histoires de pirates qui ont fait, et font encore à l'occasion, notre bonheur, dans les livres, ont déjà fourni le thème d'un certain nombre de films. Si la matière est éminemment photogénique, il n'en est pas moins difficile de faire vrai, ou tout au moins vraisemblable. Le tort de neuf sur dix de ces réalisations cinématographiques est d'être par trop anodines, et hors de rapport avec une réalité souvent atroce. C'est sans aucun doute le souci de faire « commercia » et de ne pas trop impressionner son public qui a poussé Cecil B. de Mille à sacrifier surtout, dans ce film au côté anecdotique et plaisant.

Mais, à côté de cela, il y a dans *Les Flibustiers* des scènes d'une ampleur grandioses qui s'égalent aux meilleurs morceaux du genre. Parmi celles-ci, il faut citer, le bombardement de l'île Barataria, l'assaut du régiment écossais contre les hommes de Laffitte, enfin et surtout le rassemblement des pirates réfugiés dans les marais de l'île, montés sur des pirogues, un tableau d'une grandeur prodigieuse se déroulant sur un fond de verdure et de nuages étonnamment photographié.

Fredric March a fait du personnage de Jean Laffitte une composition extrêmement intéressante. Deux femmes l'entourent: Margot Grahame, dont nous attendions mieux après son interprétation du *Mouchard*, et l'espionne Franciszka Gaal, qui obtiendra un gros succès personnel. Notons encore Akim Tamiroff qui campe un pittoresque personnage de canonier Walter Brennan, Ian Keith, Anthony Quinn, Douglas Dumbrille, Beulah Bondi, Robert Barrat, Fred Kohler, Hugh Sothern, John Rogers, Hans Steinke etc....

Nombreuse, très nombreuse figuration parmi laquelle on remarque particulièrement les faces patibulaires, et les silhouettes à vrai dire assez conventionnelles, des pirates.

A. DE MASINI.

Agence Générale
de Location de Films.

Monsieur Bégonia.

Max Régner plus connu du public par ses demi-heures d'humour à la Radio, apparaît ici sous un aspect inattendu, tant son physique est peu adapté à sa voix. Pour ses débuts à l'écran, Max Régner a joué avec beaucoup d'autorité un rôle de composition. Tour à tour, jeune et sympathique, avec un visage de garçonnet,

ou bien camouflé en vieux monsieur respectable et respecté il a su égaler ses partenaires bien connus: Suzanne Dehelly, Pauley, Pierre Stephen, Josette Day, Colette Darfeuil.

Max (Max Régner) est un garçon charmant, mais sans situation. Il a une amie, Marguerite (Josette Day), première modéliste dans une grande maison de couture. Pour rien au monde elle ne voudrait travailler dans la même maison avec un parent ou un ami, à seule fin d'éviter toute jalousie.

Une autre maison de couture, la maison Merchant, périclite. Madame Merchant a de l'autorité (Suzanne Dehelly), mais M. Merchant (Pauley) a un faible pour ses employées et sa modéliste, ce qui provoque un mauvais rendement de la maison. Un directeur commercial s'avère indispensable pour redresser la situation.

Peu de candidats s'offrent. Tous sont évincés, le dernier notamment, pour sa trop grande jeunesse et son air « peu commercial ». Peu commercial ronce Max; quelle tête faut-il donc? Au café, il avise une magnifique tête de youpin, lunettes, nez trop long, cheveux frisés, barbiche, et c'est sous cet aspect que Max sera accueilli à bras ouverts chez les Merchant. Dans un rôle rappelant celui créé par Groucho Marx, voici M. Yyacinthe Bégonia, surnom de Max, faisant son dictateur dans la maison de couture.

Il fera rentrer même son amie Marguerite qui ignorant la double existence de Max veut évincer Bégonia de la maison. Bégonia déjoue la manœuvre aisément et fera même mieux. Emilienne (Colette Darfeuil) la maîtresse de M. Merchant veut lui refiler moyennant 200.000 fr. des caisses bourrées de chiffons. Elle travaille pour le compte d'un aventurier qui naturellement fut le modèle physique de Bégonia. Celui-ci pour sauver la caisse, fait des faux pour retirer les fonds de la banque et se fait arrêter quelques minutes avant, l'escroc authentique, mais tout s'arrangera. Bégonia disparaît et Max associé de la maison Merchant épousera Marguerite.

Pierre Stephen dans un rôle épisodique de policier bête accumule maladresses sur maladresses de sorte qu'arrivant trop tard dans une opération policière il arrête le coupable qui se trouvait là à tout hasard.

Marguerite est très agréablement incarnée par Josette Day. Suzanne Dehelly, grande dame avec de brusques sursauts de vulgarité, joue sans insister mais avec assez de drôlerie le rôle de Mme Merchant.

Pauley aussi prisonnier de son type que de son embonpoint joue avec son adresse coutumière le rôle du bon gros basoué et repentant.

D'autres rôles sont tenus avec autorité; celui d'un commissaire, d'un riche étranger, d'un directeur de banque, et complètent avec une photo impeccable un film qui par ailleurs utilise des situations et des dialogues peu au-dessus de la moyenne. Cette production gagnerait à être écourtée, car bien des effets sont déjà connus, chaque acteur, à part Max Régner, rééditant son type habituel, depuis Colette Darfeuil éternelle femme entretenue et grande coquette, jusqu'à Pierre Stephen, un bégue à qui un coup de poing rend l'élocution naturelle.

Jacques CROSNIER.



Françoise Rosay et Louise Carletti dans *Les Gens du Voyage*

Présentations à venir

MARDI 29 MARS

A 10 heures, REX (Gallia Cinei)
A 10 heures, CAPITOLE (Films Derby).
A 18 heures, PATHE (Cinéa Films)
Les Gaietés de l'Exposition, avec Duvallès.

MERCREDI 30 MARS

A 10 heures, REX (Eclair Journal)
L'Innocent, avec Noël-Noël.
A 18 heures, PATHE (Etoile Films)
Ça, c'est du Sport, avec Larquey.

EXPLOITANTS Adressez-vous directement aux Constructeurs.
Vous serez mieux servis, vous paierez moins cher.

Les Établissements M. BALLENCY

Ex direction technique de la Société PHÉBUS.
conservent les plus anciens techniciens de la Région et seuls possèdent l'outillage complet et de fabrication de Projecteurs et Postes.

Appareils Parlants pour toutes Exploitations

Spécialité de taille de tambours dentés adaptables sur tous Projecteurs.

Tambours dentés à denture dégagée pour lecteur de Son de toutes marques. Ces tambours s'exécutent en acier dur et en acier trempé cimenté.

Charbons.

Carters de 1.500 M. - Breveté S.G.D.G. Les seuls homologués n'abîmant pas le film.

Réparation Transformations - Dépannages à des Prix normaux.

Hauts-Parleurs, Amplis, Membranes, Rebobinages, Micro, Accessoires, Pièces détachées.

Lampes américaines d'origine et cellulés. - Prix modérés.

BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE
au bas des Escaliers de la Gare - T. A. 62-62.

LA REVUE DE L'ÉCRAN NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *Un meurtre sans importance; L'Alerte.*
 AVENUE : *Délicieuse.*
 AUBERT-PALACE : *L'Affaire Lafarge*
 BALZAC : *Amour d'Espionne.*
 BIARRITZ : *L'excentrique Ginger Ted.*
 BONAPARTE : *Rue sans issue.*
 BROADWAY. — *Charivari.*
 CAMEO : *Le tombeau hindou.*
 CINERIRE : *Toi, c'est moi.*
 CESAR : *Le Tigre du Bengale.*
 COLISEE : *Légions d'honneur.*
 CHAMPS-ÉLYSEES : *La vie, l'art et l'amour.*
 CINE-OPERA : *La Joyeuse suicidée; La 13^e chaise.*
 EDOUARD VII : *Quadrille.*
 GAUMONT-PALACE : *Chipée.*
 HELDER : *M. Dodd part pour Hollywood.*
 IMPERIAL : *Orange.*
 MARBEUF : *Night club scandal.*
 MADELEINE : *Les nuits blanches de Saint-Petersbourg.*
 MIRACLES : *L'impossible M. Bébé.*
 MARIGNAN. — *Les gens du voyage.*
 MARIGNY : *Chéri-Bibi.*
 MARIVAUX. — *Hercule.*
 MAX LINDER : *Prison sans barreaux.*
 NORMANDIE : *Bar du Sud.*
 OLYMPIA : *Tarakanova.*
 PARAMOUNT : *Les Flibustiers*
 PARIS : *Marie Waleska.*
 PIGALLE : *Les sept braves.*
 REX : *La Marseillaise.*
 SAINT-DIDIER : *Laurel et Hardy au Far-West.*
 STUDIO BERTRAND : *Pierre le Grand*
 STUDIO 28 : *Trompette blues*
 STUDIO ETOILE : *On a arrêté Sherlock Holmès.*
 PANTHEON : *L'Alibi.*
 UNIVERSEL : *L'Alibi.*

SALLES D'ACTUALITÉS

CININTRAN (Madeleine) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 ACTUALITES P. P. (Excelsior) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 ACTUALITES P. P. (Faub. St.Ant.) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 CINEAC (Faubourg Montmartre) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Gare St-Lazare) : Permanent de 9 h. 30 à minuit.
 CINEAC (Gare Montparnasse) : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
 CINEAC (Rue Rivoli) : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
 CINE L'AUTO (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEPHONE (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
 CINE PARIS-SOIR (Champs-Élysées) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
 CINE PARIS-SOIR (République) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 NORD-ACT. (Boulevard Denain) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 OMNIA-CINE-INF. (Boulevard des Italiens) : Permanent de 11 h. à 1 h. du matin.
 NEPTUNA-ACT. (28, Boul. B. N.) : Permanent de 10 h. à 24 h.

« GOSSE DE RICHE »

Maurice de Canonge et ses techniciens, après quelques extérieurs tournés à La Varenne et sur le champ de courses d'Auteuil, viennent de s'installer dans une grande usine de banlieue où seront filmées des scènes très importantes de *Gosse de riche*.

Les intérieurs seront tournés aux studios Eclair à Epinay.

Ce que la Presse dit de " L'INNOCENT "

Aucun film français, d'hier, d'avant-hier, ou d'aujourd'hui, ne donne une sensation de résultat aussi forte, aussi pleine, aussi exaltante que cet *Innocent*. Toute l'habileté prodigieuse de la technique américaine est là, exploitée avec un esprit — non, on ne nous fera pas dire: un humour — bien français, sensible, discret, tendre, gentil.

Léon TREICH - *L'Ordre* 26-1-38

Noël-Noël a trouvé cette fois un rôle lui convenant parfaitement bien. On ne comprend même pas pourquoi cet artiste, au jeu nuancé et sensible s'était cantonné jusqu'ici dans ses films dans le burlesque.

Agence d'Information Cinégraph. 26-1-38

Cet excellent film peut se comparer au point de vue qualité distractive, scénario, intérêt, rythme, mise en scène et interprétation aux meilleures comédies produites à Hollywood.

Voici un film pleinement réussi, dont notre production peut être fière.

La Cinématographie Française 28-1-38

Noël-Noël a fini par se rendre compte que le « zozo » bafouillant est impossible dans un film de long métrage. Du même coup, il a renoncé au savant maquillage dont il était si fier. Sa mimique y perd-elle en efficacité? Bien au contraire. Tel clin d'œil qui n'était que comique devient tout enemble comique et tendre. Adémaï et Moutonnet sont morts. Vive Nicolas!

René BARD - *Gringoire* 18-2-30

Scénario excellent, mise en scène sans défauts. Un vrai succès.

Le Petit Parisien, 18-2-38

Un film de chez nous, annonce l'affiche qui, pour une fois, ne ment pas. Il y a une série de plaisanteries bien françaises qui battent à l'esprit levé les gags yankee et les bandits, M. Varenne en tête peuvent s'aligner avec les gars de Chicago.

Cyrano, 18-2-38

L'Innocent est une manière de petit chef-d'œuvre du cinéma français.

La Croix, 21-2-38

Cette fois Noël-Noël a trouvé le rôle qui lui convient.
Il ne s'est pas déguisé, il est parfait.

(PIERRE WOLFF)



ÉCLAIR - JOURNAL

présente le **Mercredi 30 Mars**, à 10 heures précises
au **" REX " de Marseille**

NOËL - NOËL

dans

L'INNOCENT

avec

Madeleine ROBINSON
 Jacques VARENNE
 Paul AMIOT
 Henri NASSIET
 Georges JAMIN

Le Petit
 Jean-Pierre THISSE
 FRELHEL
 avec
 GENIN
 et
 Mady BERRY

Mise en scène de Maurice CAMAGE
 Scénario et dialogues de Noël-Noël, Chaperot, Wheeler
 Adaptation musicale : Jean DELETTRE et WAL-BERG

ÉCLAIR - JOURNAL

34, Cours Joseph Thierry
 Tél. N. 23-65

CONRAD VEIDT UN FILM GIGANTESQUE
 ISSUE HAYAKAWA
 DANS
 Tempête sur l'Asie
 AVEC
 MADELEINE ROBINSON
 ROGER DUCHEINE - AZAIS
 LUCA GRIDOUX - JERGE GRAVE
 AIMO
 MITCHIKO TANAKA
 PRODUCTION
 RIO-FILM
 CYRNOI-FILM
 MADEIRA - LYON - BORDEAUX - STRASBOURG

Un nouveau Collaborateur Le Commandant QUENIN

Dans un récent numéro, parlant des films inflammables et de la sécurité dans les salles, nous vous annoncions la collaboration prochaine « d'un vieux pionnier de la défense contre le feu, qui accomplit une œuvre considérable en faveur de la sécurité dans les salles ». Et bon nombre de nos lecteurs ont immédiatement deviné qu'il s'agissait du Commandant Quenin.

A ceux-ci, il n'est pas nécessaire de présenter l'ex-inspecteur départemental des Services d'Incendie et de Secours, qui, maintenant dégagé de toute obligation administrative, a bien voulu accepter de seconder notre action en faveur de l'industrie cinématographique, en tenant dans cette revue une rubrique régulière.

Pour les autres, nous rappellerons rapidement les exceptionnels états de services de notre nouveau collaborateur.

Né à Arles, Anselme Quenin fut, au début de sa carrière, agent voyer cantonal, architecte des Hospices et expert près le Tribunal. A la demande du maire de cette ville, il prit, le commandement de la compagnie de sapeurs-pompiers, en 1900. Il quitta le service vicinal en 1903 pour prendre le commandement de la Compagnie des Sapeurs-pompiers de Marseille. En 1907 un décret le nomme chef de Bataillon des Sapeurs-pompiers; et Inspecteur départemental des Services d'Incendie et de Secours.

La guerre vint interrompre cette pacifique activité. Anselme Quenin fit toute la guerre en première ligne, avec le grade de capitaine. En août 1918, il fut renvoyé à Marseille à la demande des Autorités de cette ville, pour reprendre le commandement du corps de Sapeurs-pompiers et s'occuper de la défense des ports.

Mis à la retraite comme sapeur-pompier en 1928, il continua jusqu'en février 1937 son travail d'Inspecteur départemental. Il aura donc exercé chacune de ces fonctions pendant une trentaine d'années.

Comme commandant de sapeurs-pompiers on lui doit la réorganisation du corps qui, lorsqu'il en prit le commandement, était à l'effectif de 141 unités. Il en fit un bataillon à 3 compagnies et 1 section hors-rang. Il fit renouveler tout le vieux matériel qui fut remplacé par des auto-pompes modernes; il fit construire une Caserne Centrale; il créa les bouches de 100 m. m. sur la double canalisation; il organisa la défense des Ports et des Quais; il visita les Usines et fabriques de la Commune pour indiquer les mesures de secours et aussi les mesures préventives à prendre pour combattre un sinistre et pour l'éviter; il veilla à l'application des mesures de sécurité imposées dans les salles

8 DE LA LANTERNE MAGIQUE AU CINÉMATOGRAPHE

Les personnes d'un certain âge doivent avoir souvenir qu'à l'époque où le cinématographe n'était pas encore une distraction spectaculaire, nombres de familles avaient, pour l'amusement des enfants et aussi, ma foi, pour celui des grandes personnes, une *lanterne magique*. Dans les villes des montreurs de lanterne magique, passaient dans les rues criant : « Lanterne magique, pièce curieuse » et, moyennant rémunération, donnaient des représentations chez l'habitant, dans les réunions familiales, dans les sociétés. Qu'était la lanterne magique? La lanterne magique consistait en

de spectacles par l'Arrêté municipal du 10 mai 1910, dont il fut un des promoteurs, et par celui, plus récent, du 13 novembre 1926, etc...

Comme Inspecteur Départemental des Services d'incendie et de secours il s'occupa de la création de nombreux corps de sapeurs-pompiers communaux; de l'organisation de la défense des forêts contre l'incendie; de l'autorisation à donner par les Maires pour l'ouverture de salles de spectacles et notamment des salles cinématographiques ainsi que des mesures de sécurité à leur imposer, etc...

Maintenant, ne pouvant se résoudre à l'inaction, le Commandant Quenin a accepté de grand cœur de poursuivre, par l'intermédiaire de « La Revue de l'Ecran », une amicale collaboration avec les directeurs de salles.

Outre sa chronique, qui fournira aux directeurs de cinémas le texte et le commentaire des décrets, ordonnances et circulaires anciens ou nouveaux concernant la sécurité dans les salles, outre les conseils généraux, fruits de sa longue expérience, le Commandant Quenin répondra dans les colonnes de la Revue, ou directement en cas d'urgence (joindre timbre pour la réponse), à toutes les questions particulières qui pourront lui être posées par nos abonnés.

Nous sommes persuadés que le nouvel effort que nous faisons pour développer le côté technique et utilitaire de notre revue, sera apprécié par nos lecteurs.

Pour prendre contact avec ceux-ci, et en guise d'entrée en matière, le Commandant Quenin nous donne cette semaine un article rétrospectif qui ne manquera pas d'intéresser, et aussi d'instruire, la plupart de nos lecteurs.

une espèce de boîte métallique, contenant une lumière produite par une bougie ou une lampe à pétrole, où une lentille demi boule augmentait et répartissait les rayons lumineux sur des images peintes sur verre placées au foyer d'une lentille convexe qui les renvoyait, agrandies, sur une surface blanche, en général un drap de lit, une nappe, tendus verticalement. La lanterne magique a donné naissance à « l'Appareil de projections ».

Un appareil de projections se compose aussi d'une boîte métallique, appelée lanterne, dans laquelle est placée une source lumineuse : lampe à pétrole, gaz, chalumeau oxydrique, oxy-essence, oxy-acétylénique, oxy-éthérique, lampe électrique; d'un condensateur formé de lentilles assemblées, répartissant uniformément la lumière sur toute la surface de l'image à projeter et en avant duquel est ménagée une glissière destinée à recevoir le passe vues; d'un objectif à crémaillère placé à l'avant de l'appareil et qui reproduit, sur une surface unie, mur ou écran, l'image à projeter plus ou moins agrandie.

Le Cinématographe vient ensuite. Mais entre l'appareil de projections et le cinématographe il existe des lacunes considérables qui, pour être comblées, ont demandé, de la part de nombreux savants de tous les pays, des recherches et des expériences dont quelques unes datent de longtemps. Au XVIII^e siècle l'abbé Nollet observa la persistance de l'image sur la rétine. Vers 1840 le professeur Belge Joseph Plateau construisit le *Phénokistiscope* et précisa certaines lois optiques sans lesquelles le cinéma actuel n'aurait pu exister. Son appareil était conçu pour étudier les lois de la vision. A peu près à la même époque un professeur Viennois, Stampfer, en appliquant les découvertes du physicien et chimiste Anglais Faraday sur l'introduction de la lumière électrique dans le domaine de la pratique et la construction de moteurs électriques, fabriqua un appareil analogue à celui de Plateau qu'il baptisa « *Straboscope* ». En 1839 apparut le dessin photographique. Ce fut un Français, Jules Dubosc qui, en 1851, dans son *Sténosfantoscope* ou *Bioscope*, remplaça les vues peintes ou dessinées par des images photographiques. Il eut de nombreux imitateurs

qui appliquèrent la *Stéréoscopie* (qui donne le sentiment du relief) au *Plénokistiscope*. Perfectionné et modifié le Plénokistiscope reproduisait la synthèse du mouvement à l'aide du dessin manuel. L'Autrichien Uchatius tenta le premier, en 1853, la projection d'images animées, reprise en 1870 par Bourbouy, Heyl, et quelques autres. En 1874 l'astronome Français, Jules Janssen eut l'idée de réaliser l'analyse du mouvement à l'aide de la photographie. Pour observer le passage de la planète Vénus sur le disque solaire il fit construire le *Révoluer Astronomique* et il obtint une série d'images en couronne, donnant, à intervalles réguliers, les positions successives de la planète par rapport aux bords du soleil.

En 1878 Marey, en France et Muybridge, en Amérique, reconstituèrent les diverses allures du cheval ainsi que le vol des oiseaux. Ils se servirent du *Zootrope* qui n'était qu'un Phénokistiscope perfectionné. En 1882, Marey, au moyen de son *Fusil Photographique*, dérivé du *Revolver* de Janssen, obtint en une seconde, avec un seul objectif, une douzaine d'images successives prises à intervalles réguliers. Il adopta le dessin photographique en remplacement du dessin manuel. Vint ensuite l'invention de plaques photographiques sensibles. Puis, la perforation, longtemps attribuée à Edison et dont l'idée revient à un Français, Emile Reynaud. Un autre Français, De-

meny Georges réussit à obtenir, à l'aide de l'appareil de Marey, d'excellentes photographies d'une « *Figure parlante* ». Le sujet prononçait une seule phrase : « Je vous aime » et, pendant la seconde que durait cette émission l'appareil enregistrait 18 images. Pour reconstituer le mouvement des lèvres Demeny construisit un *Zootrope* spécial qu'il appela *Phonoscope*. En 1893 il inventa un appareil entraînant une pellicule par le moyen d'une came excentrique placée dans le circuit. Mais cet appareil était conçu pour prendre des images négatives et ne pouvait être utilisé pour les projections. Edison, physicien Américain, qui inventa le phonographe et la lampe à incandescence qui porte son nom, fabriqua, en 1892, le *Kinetograph*, destiné à la prise de vues, puis le *Kinetoscope*, appareil reconstituant les scènes enregistrées et permettant de les examiner au fond d'une boîte mais non de les projeter.

C'est à des Français, aux frères Lumières, héritiers d'une longue lignée de savants, de novateurs, que l'on doit en 1895, le premier appareil cinématographique qui, depuis, a subi de nombreuses modifications.

A. QUENIN.

BARNABÉ

Seul, un constructeur est qualifié pour
l'équipement sonore de votre Salle

MADI AVOX

construit tout son Matériel dans ses

USINES DE MARSEILLE

12-14, Rue Saint-Lambert

Téléphone : D. 58-21

Appareils pour Salles de 200 à 2.000 places
TYPES Senior, Cadet, Standard, Junior, Monobloc.

MATÉRIEL FRANÇAIS - Pour tous Accessoires,
Pour toutes Modifications - Pour votre complète satisfaction

Consultez " MADI AVOX " - 300 Références

MARDI 5 AVRIL DEUXIÈME FETE DU CINÉMA

organisée par
L'AMICALE DES
REPRÉSENTANTS DES
MAISONS DE LOCATION
DE FILMS

A 20 heures

APÉRITIF D'HONNEUR
BANQUET

Menu

POTAGE AMBASSADEUR
TIMBALE DE SOLES AU CHABLIS
BALLOTINE DE CANETONS PERIGOURDINE
CŒURS D'ARTICHAUX CHATELAINE
POULARDES DE BRESSE ROTIES
SALADE ARIESIENNE
GLACE SALAMMO
CORBEILLES DE FRUITS
DESSERTS

LANGLADE BLANC ET ROUGE EN CARAFES
GRAVES — MEDOC
CHAMPAGNE PARTINI
CAFE ET LIQUEURS

A 22 heures

CONCERT

avec le concours des meilleures
vedettes disponibles.

A 23 heures

OUVERTURE DU BAL

L'Amicale compte sur votre présence pour assurer à cette soirée un succès plus grand encore que celui de l'an dernier. Le produit de cette fête constituant actuellement la seule ressource de sa Caisse de Secours.

En venant à cette fête, en y amenant vos amis, vous aurez le double plaisir de vous amuser et de contribuer à une œuvre de prévoyance sociale.

PRIX DES CARTES :

Banquet et Bal, 75 fr. par personne
Concert et Bal : Messieurs... 15 Frs
Dames... 10 Frs

LES FILMS NOUVEAUX

au PATHÉ-PALACE

Quadrille.

D'un sujet très mince, Sacha Guitry a su tirer avec son habileté coutumière un film, peut être un peu long mais non sans intérêt.

Bien entendu, Sacha Guitry se pose quelques cas de conscience qu'il développe d'abondance devant ses auditeurs. Cette fois-ci, il s'agit pour lui de savoir si, malgré son âge, il peut encore plaire et conquérir et jusqu'à quel moment il pourra encore offrir quelques compliments galants sans s'attirer des regards courroucés.

La fin du film nous apprendra naturellement que son charme est toujours invincible.

Sacha est cette fois directeur d'un grand quotidien. Il a une maîtresse jeune (Gaby Morlay) artiste consommée qui a, malgré sa profession, gardé un caractère primesautier et parfois naïf. Lorsque nous pénétrons dans leur intimité, Monsieur va interviewer un jeune premier américain, Madame va prendre le thé.

Le jeune premier, Georges Grey, est terriblement empoisonné par ces autographes qu'il doit signer à tout moment. Aussi, n'a-t-il rien de plus pressé que de prier à son tour une personne insensible à ce genre, de signer pour lui une carte. Cette inconnue n'est autre que Gaby Morlay et notre jeune premier dans son interview déclare à Sacha Guitry son admiration

Tête de celui-ci qui venait justement de déclarer à une de ses collègues, qu'il désirait épouser sa maîtresse.

Georges Grey, invité le soir même dans une loge d'un théâtre parisien, retrouve dans l'héroïne de la pièce, celle qui l'intéresse si vivement. La voir aux entr'actes, l'inviter à souper, la garder à l'hôtel pour une nuit, en faire sa maîtresse, tout cela est mené très rondement. La journaliste confidente de l'amant (Jacqueline Delubac) est aussi l'amie de Gaby. Aussi servira-t-elle d'intermédiaire comme dans le théâtre classique entre tous les personnages de cette comédie, leur donnant la réplique à seule fin de permettre aux partenaires de parler avec abondance. Jacqueline Delubac devra tour à tour, consoler Sacha, puis Gaby Morlay, Georges Grey, faire revenir le premier sur sa résolution de rompre tout; empêcher la deuxième de s'empoisonner complètement et décider le troisième à partir seul en Amérique le jour-même.

Elle pense avoir réussi mais le jour du mariage réconciliateur, Gaby fuit

en Amérique, cependant qu'elle-même épouse l'important directeur.

Une scène assez longue renouvelle le genre usé des aveux que l'infidèle fait à son amant bafoué. Sacha se demande s'il est un amant trompé sublime ou un pauvre homme comme les autres. Gaby Morlay a su donner à ce passage un tour comique fort plaisant en jonglant avec un texte qui eut pu devenir scabreux et ridicule.

Ce film est fait de mille petits riens montés en épingle et je crois qu'il faut toute la science scénique de Guitry pour arriver à faire supporter des petits détails entassés en si grand nombre.

Mais rien n'est laissé au hasard et l'interprétation dirigée adroitement, donne une impression de vie et d'unité malgré le côté confidentiel de l'anecdote.

Pauline Carton qui dans *Désiré* faisait la cuisinière, devient ici femme de chambre dans un grand hôtel. Elle apporte dans ce rôle une note divertissante. Gaby Morlay tour à tour pétulante ou affolée a une interprétation très vivante.

Georges Grey imite l'américain avec assez d'allure; Jacqueline Delubac toujours semblable à elle-même n'oublie pas de porter des toilettes ravissantes.

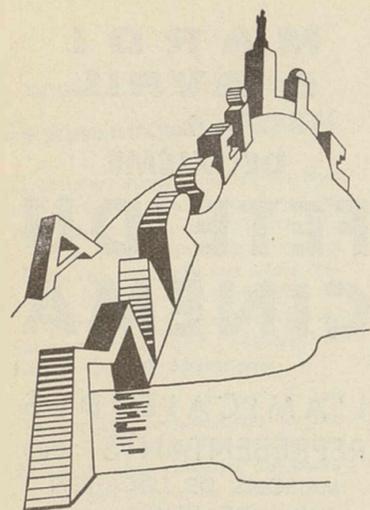
Enfin Sacha, toujours impeccable, au jeu et aux intonations étudiés, évolue dans des décors très harmonieux et fort bien éclairés. Côté musical, la synchronisation de la musique humoristique et des gestes est ici utilisée plus longuement que dans *Désiré* et avec un égal succès. En résumé *Quadrille* est un agréable divertissement que l'auteur, malgré sa conscience professionnelle n'a pas l'air de prendre trop au sérieux.

(Guy-Maia-Films). J. C.

Le seul et unique numéro de « L'Incorruptible » est devenu une rareté.

On sait qu'au cours du gala *Hercule*, de véritables crieurs de journaux ont distribué aux invités une édition spéciale (premier et unique numéro) de « L'Incorruptible », qui relatait d'avance les péripéties du gala et donnait en outre nombre d'informations qui ont fait rire toute la salle.

Depuis, un grand nombre de demandes sont parvenues à Pathé Censorium Cinéma réclamant ce numéro de l'« Incorruptible ». Malheureusement, à l'heure actuelle, ce tirage est complètement épuisé et il ne sera plus possible de donner suite aux nouvelles demandes.



Les Programmes de la Semaine

PATHE-PALACE. — *Les Gens du Voyage*, avec Françoise Rosay (Tobis) Exklusivité.

CAPITOLE. — *Hurricane*, avec Dorothy Lamour (Artistes Associés) Exklusivité.

REX et STUDIO. — *L'Appel de la Vie*, avec Victor Francen (A. C. E.). En exclusivité simultanée.

MAJESTIC. — *Le Prisonnier de Zenda*, avec Ronald Colman (Artistes Associés). Exklusivité.

RIALTO. — *La Tornade*, avec Kay Francis et *La Révolte* avec Pat O'Brien (Warner Bros). Exklusivité.

STAR. — *Héros moderne*, avec Richard Barthelmess et *Colleen*, avec Dick Powell (Warner Bros). Exklusivité en version américaine.

CLUB. — *Le Secret des Chandeliers* avec William Powell, exclusivité, et *Le Défenseur silencieux*, avec Jackie Cooper. Reprise (M. G. M.)

REGENT et CHAVE. — *Aloha, le Chant des Iles*, avec Jean Mural (Cie Française Cinématographique). Seconde vision.

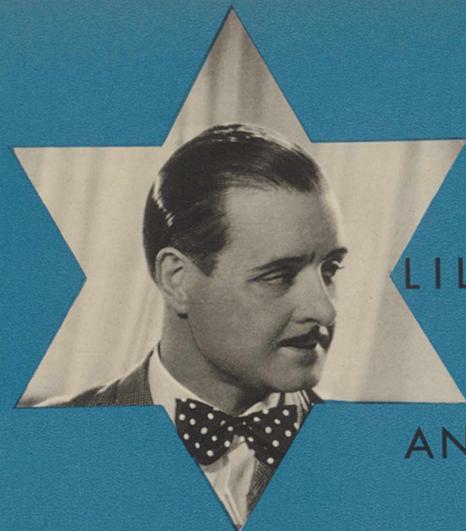
ELDO. — *Après*, de James Whale (Universal). Seconde vision.

COMEDIA. — *Mollenard*, avec Harry Baur (Pathé Consortium). Seconde vision.

Mardi 5 Avril
FÊTE DE L'AMICALE



L'ESCADRILLE
DE LA CHANCE



LILY DAMITA

et

ANDRÉ LUGUET

dans

L'ESCADRILLE DE LA CHANCE

D'APRÈS UN ROMAN DE JEAN-MICHEL RENAITOUR

ADAPTÉ PAR LOÏS LE GOURIADEC

RÉALISATION DE MAX DE VAUCORBEIL

avec

SIMONE HELIARD

ARNAUDY

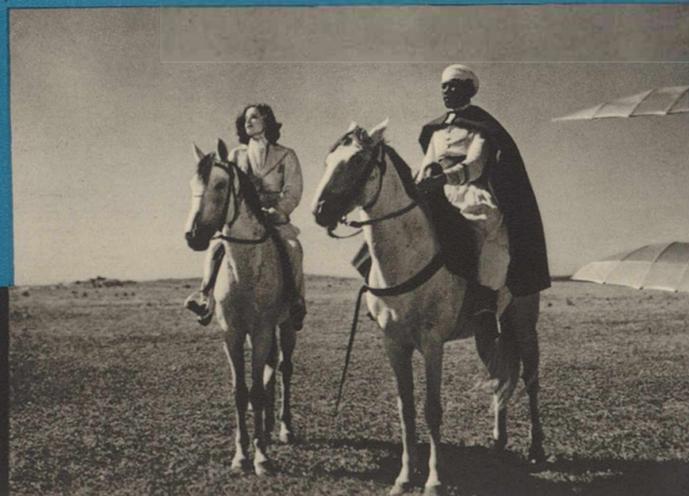
ENRICO GLORI

GINETTE GAUBERT

et

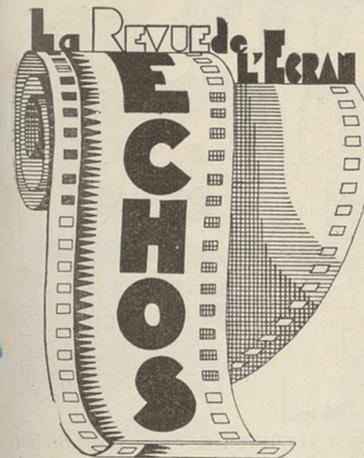
JACQUE CATELAIN

DIRECTEUR DE PRODUCTION : JACQUES D'AURAY



ENCART CONÇU ET RÉALISÉ PAR
STARADIO
114, CHAMPS-ÉLYSÉES-PARIS

VENTE EXCLUSIVE POUR L'ÉTRANGER
TRANSAT FILMS
29, RUE DE MARIGNAN — PARIS



VOL

M. Bouquet, l'excitant bien connu de La Seyne, a été victime d'un vol lors de son passage à Marseille, Mercredi dernier.

Sa voiture étant garée, rue Villeneuve, en face les Etablissements Ballency, M. Busquet eût la désagréable surprise de constater à son retour que sa serviette, contenant divers contrats et papiers lui avait été subtilisée, ainsi qu'un paquet de 50 paires de Charbons Siemens.

Souhaitons que la chance permette à M. Busquet de rentrer prochainement en possession de ses précieux papiers.

MAURICE CLOCHE RÉALISE « LE PETIT CHOSE »

M. PERES QUITTE UNIVERSAL

M. André Perès, administrateur-délégué d'Universal-Film en France, vient de se démettre de cette haute fonction. Désormais, la Direction de la Société française Universal sera assurée par MM. Canty et E. Koenig, concurrentement avec leurs postes respectifs de Directeur général pour l'Europe et de Directeur divisionnaire pour l'Europe Latine.

A L'AGENCE TOBIS

Nous avons eu le plaisir de revoir, ces jours derniers, notre ami M. Deschamps, revenu à Marseille pour quelques jours avant son départ définitif pour Paris.

Le successeur de M. Deschamps ne sera vraisemblablement pas connu avant quelques mois. En attendant, c'est le sympathique M. Hochard, directeur divisionnaire, qui assumera les fonctions de directeur de l'Agence.

Tous nos lecteurs se réjouiront de cette nomination, qui ramène parmi nous, pour quelque temps, un excellent camarade.

DE PASSAGE

L'aimable M. Marchal directeur de la location d'Eclair Journal, était la semaine dernière, de passage parmi nous, pour préparer, en collaboration avec M. Reiter, la présentation de *l'Innocent*, le nouveau film de Noël-Noël, qui remporte à Paris le succès que l'on connaît.



Deux scènes de *L'Innocent*, avec Noël-Noël. — (Eclair-Journal)

BARNABE

Le rôle confié à Fernandel dans *Barnabé*, qu'Alexandre Esway réalise acuellement aux studios de Billancourt, correspond parfaitement aux moyens de cet excellent artiste. Voici, en résumé, le scénario du film: Fernandel cherche un emploi, il arrive dans un château pour solliciter une place de régisseur et à la suite d'un concours de circonstances, il est pris pour un prétendant à la main de la fille de la châtelaine. On sait quel fut le succès de Fernandel dans *Ignace* et combien il se montrait irrésistible dans les scènes où, aux yeux de l'inspecteur général, il se faisait passer pour son propre colonel. Par certains côtés, nous retrouvons un peu dans *Barnabé*, la même situation.

Traité sous forme d'opérette dans de nombreux passages, cette importante production bénéficiera de l'appoint d'une remarquable partition, œuvre d'Oberfeld et Roger Dumas.

LES SURPRISES DU DESERT

C'est dans le désert que Jacques de Baroncelli tourne *S. O. S. Sahara*, ce qui n'est pas sans compliquer de temps à autre sa tâche de metteur en scène. C'est ainsi que, dernièrement, la troupe, surprise par une effroyable tempête de sable, dut pendant trois jours demeurer confinée dans les tentes qui composent son pittoresque campement. Le quatrième jour, le vent s'étant apaisé, on sortit et l'on se rendit à « Bidon », une petite cabane de bois, construite en plein désert et qui sert de décor à de nombreuses scènes du film. Au grand effarement des guides indigènes, « Bidon 5 » avait disparu... Et c'est seulement après de longues recherches qu'on aperçut, émergeant d'une dune, l'antenne de T. S. F. du poste, enseveli sous un monceau de sable, déplacé par la tornade.

On entreprit de dégager « Bidon 5... » Et ce fut pour la troupe trois jours de repos supplémentaire, dont Jacques de Baroncelli et ses interprètes se seraient à la vérité passés très volontiers!

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e

Compte Chèque Postal
BOITES-MASSILIA N° 23824
MARSEILLE



SECTEUR SUD :
74 BOUL' CHAVE
MARSEILLE
TEL : COLBERT-21.00

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

AVANT « L'INCENDIE DE CHICAGO »

Ce que fut réellement l'incendie de Chicago.

Le 8 Octobre 1871. — Telle est la date terrible qu'aucun Américain n'a oubliée. C'est ce jour là, en effet que les deux tiers de Chicago furent réduits en cendres par le plus monstrueux des incendies.

200.000 Fuyards. — Chicago, ville de 300.000 habitants, grouillante de vie et d'espoir fut saisie de stupeur lorsque le feu et la tempête de vent s'acharnèrent à leur œuvre d'anéantissement. Plus de 200.000 personnes, sans abri, prises d'une terrible panique s'enfuyaient comme une horde vers le lac et vers la campagne.

22.000 Maisons détruites. — En trois jours, l'incendie ravagea 22.000 maisons et il ne resta plus de Chicago, si fière la veille, qu'un monceau de ruines fumantes. Ce fut le plus grand désastre du XIX^e siècle.

Les éléments déchaînés. — L'incendie de Chicago dura trois jours. Le premier jour un quartier fut ravagé. Le feu et l'ouragan rendaient tous les efforts inopérants. Le second jour, l'ouragan changea de direction et transporta le sinistre vers les quartiers épargnés. Rien ne put l'arrêter. Le troisième jour, le vent tomba et un déluge de pluie s'abattit sur le désastre. Il fallut vingt-quatre heures encore pour que tout fut terminé.

Un troupeau furieux. — Chicago brûlait depuis deux jours. Tout avait été tenté. Soudain une explosion gigantesque, celle d'une usine à gaz. Un troupeau de 20.000 bœufs, pris de furie, rompit ses enclos et traversa la ville en trombe, fuyant l'incendie, piétinant et écrasant tout sur son passage.

Le Patch. — On nommait le « Patch », à Chicago, les anciens quartiers de la ville entièrement construits en bois. Ils constituaient, en somme, les bas-fonds de la cité. Les lieux de plaisir y côtoyaient les misères misérables des premiers habitants. C'est dans ce chaos de baraques et de palais que le feu commença. Et plus rien ne put l'arrêter.

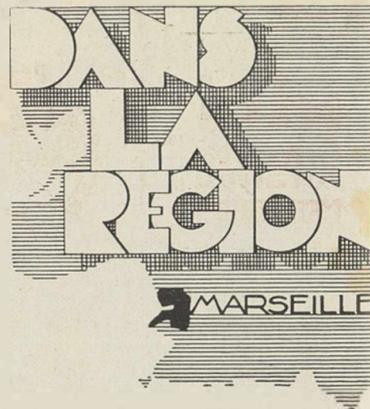
La Vache « Daisy ». — Il est historique que l'incendie de Chicago fut déclenché par le coup de sabot d'une vache dans une lampe à pétrole. Le fait a été cependant contesté. Un article de l'époque écrivait cette phrase mémorable: « Non, le feu n'a pas été mis à la ville par la main de la vache ». Authentique !

LES DISPARUS DE SAINT-AGIL

Aux studios Gaumont, Christian Jaque poursuit activement les prises de vues des *Disparus de Saint-Agil*. Après le professeur de langues vivantes Eric von Stroheim, c'est maintenant le tour de Michel Simon, professeur de dessin, de s'occuper des soixante élèves du pensionnat de Saint-Agil, soixante gosses recueillis sur les bancs de l'école par le producteur François Caron.

LES DEUX COMBINARDS

Voici un titre évocateur et bien d'actualité. Et lorsqu'on songe que « les deux Combinards » ne sont autres que Georges Milton et Jules Berry on imagine combien leur rencontre, l'un le « combinard » ben enfant, le « resquilleur » de joyeuse mémoire, l'autre le « combinard » louche cynique amoral vrai type de l'arriviste moderne, peut déchaîner le rire.



Spécialité de tous Articles pour Aménagements de Salles



FAUTEUILS

La meilleure qualité
Les meilleurs prix
Le meilleur choix

et TOUTE SÉCURITÉ

vous sont offerts par les

ÉTABLISSEMENTS

RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

CHARBONS



AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
Important stock de toutes catégories en Magasin

A Sète.

A L'HABITUDE. — Naples au baiser de feu, avec Tino Rossi; *Les Rois du Sport*, avec Raimu et Fernandel, qui obtiennent un éclatant succès. *Mademoiselle Docteur*, très impressionnant et *Le Jardin d'Allah*, magnifique production en couleurs avec Marlène Dietrich et Charles Boyer.

A TRIANON. — *La Famille Pont Biquel*, avec Armand Bernard; *Les Gais Lurons*; *Yoshiwara* et *Sous les Yeux d'Occident* où se distingue Danièle Parola.

A L'ATHENEE. — *Un déjeuner de soleil*, fine comédie avec l'interprétation séduisante de Gaby Morlay et de Jules Berry; une non moins sensationnelle réalisation *L'Alibi*, avec Eric Von Stroheim et Louis Jouvet, et enfin: *L'Affaire du Courrier de Lyon* thème universellement connu dont Pierre Blanchard et Dita Parlo réalisent dramatiquement les épisodes. P. M.

ECHANGES FRANCO-ITALIENS

Il est rappelé aux producteurs, distributeurs et importateurs de films cinématographiques qu'ils ne doivent pas perdre de vue, avant d'engager toute transaction le décret publié au Journal Officiel du 11 Février 1937, qui fixe les conditions dans lesquelles doivent être effectuées toutes opérations de production ou d'achat de films cinématographiques à produire ou produits intégralement ou partiellement en Italie.

Un avis publié dans le même journal précise que toutes les importations de films produits, en tout ou partie, en Italie, doivent faire l'objet d'une déclaration d'importation à l'Office de Compensation Franco-Italien, 14, rue Chateaubriand à Paris, et donner lieu au versement, au même Office, de la valeur du film.

Cette valeur est déterminée par l'article 4 du décret précité.

Le Gerant, A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL — Cavailhon.

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

 17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48-26	 AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. : Colbert 89-38 - 89-39	 50, Rue Sénac Tél. : Colbert 46-87	 53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICINE	 52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85
 AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81	 AGENCE DE MARSEILLE 34, Cours Joseph-Thierry Tél. : N. 23-65	 98, Boulevard Longchamp Tél. : N. 49-88	 75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14	 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80
 AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Garibaldi 71-89	 44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15-00 15-01 Télégrammes : MAÏAFILMS	 90, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15-14 15-15	 81 Rue Sénac 81 Tél. Colbert 50-00 G. 50-01	 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04
 AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19	 43, Boul. de la Madeleine Tél. N. 62-59	 60, Boulevard Longchamp Tél. N. 26-51	 3, Boulevard de la Liberté Tél. N. 11-60	 8, Rue du Jeune Anacharsis Tél. D. 64-19
 65, boulevard longchamp marseille Téléphone : N. 10-16 SES SPECTACLES. REVUES. TOURNÉES. VEDETTES.				Directeurs de Spectacles PROCHAINEMENT Pour vous : TOUDOU

ET LES AGENCES REGIONALES

MISTRAL

C. SARNETTE, Successeur-Propriétaire

à CAVAILLON (Vaucluse)

Téléphone 20

Si vous passez sur votre Ecran

Si tu reviens

Abus de Confiance

Au Soleil de Marseille

Passeurs d'Hommes

Ignace

Les Rois du Sport

Regain

Naples au Baiser de Feu

Double Crime sur la Ligne Maginot

Carnet de Bal

La Grande illusion

La Dame de Malacca

Titin des Martigues

Le Cantinier de la Coloniaie

*Ne le faites pas sans nous demander
nos échantillons, créations publicitaires
pour ces films. Vous le regretteriez!*